

The Defects of French Orientalist Translations of the Quran, Kazimirski's Translation as Model

Ahmed Khalaf Hamad

Department of English, College of Arts, University of Anbar, Ramadi, Iraq

Ahmed.khalaf63@uoanbar.edu.iq

KEYWORDS: Defects, Translations, The Holy Quran, Orientalist, French.



<https://doi.org/10.51345/v36i4.1199.g611>

ABSTRACT:

Many efforts have been made to translate the Holy Quran into various world languages, and many motives and objectives were behind these efforts. Some of them have attempted to distort the Quranic text, while others have strived to convey this message to non-Arab and non-Muslim readers. Over the centuries, the Quranic text has been subject to extensive Western, Orientalist, and other studies. Many Orientalists have produced translations of it in various languages, some of which have been successful, but many have failed to live up to the language and style of the Quran. Among these translations is that of the French Orientalist Kazimirski, which, although considered by some to be a good translation, is plagued by numerous flaws that the reader, from the first surah, can identify by comparing it with the original text. The translation of many words with Islamic connotations is inconsistent, with lexical and grammatical errors, in addition to the literal translation of many vocabulary terms, including altering the length and brevity of Sūrah and changing the numbering of verses. These flaws diminish the beauty of the translation and affect its credibility, thus failing to convey the true meanings of the Quranic verses. Although he was able in some instances to accurately render the original text into the target language, he was unsuccessful in most instances. His translation appeared to have been hastily prepared without the aid of dictionaries and glossaries specialized in the language of the Quran or commentaries that would facilitate a precise understanding of the Quranic text.

Les Défauts des Traductions Orientalistes Françaises du Coran, Celle de Kazimirski Comme Exemple

Ahmed Khalaf Hamad

Département d'Anglais, Faculté des lettres, Université d'Anbar, Ramadi, Iraq

ahmed.khalaf63@uoanbar.edu.iq

KEYWORDS: Défauts, Traductions, Saint Coran, Orientaliste, Françaises.



<https://doi.org/10.51345/v36i4.1199.g611>

RÉSUMÉ:

De nombreux efforts ont été déployés pour traduire le Saint Coran dans diverses langues mondiales, et ces efforts étaient motivés par de multiples raisons et objectifs. Certaines tentatives ont cherché à déformer le texte coranique, tandis que d'autres se sont efforcées de transmettre ce message à des lecteurs non-arabes et non-musulmans. Au fil des siècles, le texte coranique a fait l'objet de nombreuses études occidentales, orientalistes et autres. De nombreux orientalistes en ont produit des traductions dans diverses langues ; certaines ont été réussies, mais beaucoup n'ont pas su restituer la langue et le style du Coran. Parmi ces traductions figure celle de l'orientaliste français Kazimirski, qui, bien que considérée par certains comme une bonne traduction, est entachée de nombreuses imperfections que le lecteur, dès la première sourate, peut identifier en la comparant au texte original. La traduction de nombreux termes à connotation islamique est incohérente, comportant des erreurs lexicales et grammaticales, en plus d'une traduction littérale de nombreux vocables, incluant une modification de la longueur et de la brièveté des sourates et un changement dans la numérotation des versets. Ces défauts diminuent la beauté de la traduction et affectent sa crédibilité, l'empêchant ainsi de transmettre les véritables significations des versets coraniques. Bien qu'il ait été capable dans certains cas de restituer avec précision le texte original dans la langue cible, il n'y est pas parvenu dans la plupart des cas. Sa traduction semble avoir été préparée à la hâte, sans l'aide de dictionnaires et de glossaires spécialisés dans la langue du Coran ou de commentaires qui auraient facilité une compréhension précise du texte coranique.

Bibliographie

- Al Na'im, Abdullah Mohammed Al Ameen, (1997), L'orientalisme dans la sirah du Prophète, étude historique des avis de (Watt, Brockelmann et Wellhausen) avec la comparaison de la vision islamique, Institut international de la pensée islamique.
- Ayachi, Monia, (2015), L'orientalisme: théorie de l'invention de l'occident et stratagèmes de l'éclipse de l'orient, université du Québec à Montréal.
- Berque, Jacques, (), Le Coran essai de traduction, Éditions Albin Michel, S.A., 1995, Paris.
- Blachère, Régis, (1947), Introduction au Coran, G.-P. Maisonneuve, Éditeur, Paris.
- Blachère, Régis, (1966), Le Coran, G. P. Maisonneuve et Larose, Paris.
- Bucaille, Maurice, (1976), La Bible, le Coran et la science Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes, Seghers, Paris.
- Darwich, Ahmed, (1997), L'orientalisme français et la littérature arabe, L'organisation égyptienne générale du livre.
- Hamidullah, Mohammed, (1977), Le Coran traduction intégrale et notes de, le club français du livre.
- Hugo, Victor, (1834), Les Orientales, Librairie-Éditeurs, Rue des Grands-Augustins, PARIS
- Kazimirski, Albert, (1970), Le Coran, Garnier-Flammarion, Paris.
- Mantran, Robert, (1987), L'évolution de la vision de l'Orient par les Occidentaux du XVIe siècle au XVIIIe siècle, Cahiers de la Méditerranée.
- Neaimi, Sadek, (2003), L'Islam au siècle des lumières, image de la civilisation islamique chez les philosophes français du XVIIIème siècle, Harmattan, Paris.
- Rodinson, Maxime, (1994), Mahomet, Éditions du Seuil, Paris.
- Saïd, Edward W., (2005), L'Orientalisme l'Orient créé par l'Occident, édition du seuil, France.

Sitographie

https://quran.ksu.edu.sa/index.php?ui=1#aya=46_1&m=hafs&qaree=husary&trans=ar_mu

Neuve-Eglise, Amélie, (2006): Les traductions françaises du Coran: de l'orientalisme à une lecture plus musulmane ?

<http://www.teheran.ir/spip.php?article470>

Tafsir Ibn Kathir

<http://quran.ksu.edu.sa/tafseer/katheer/sura111-aya5.html>

Zaroual, Oula,

<https://docplayer.fr/4042251-La-passion-de-l-orient-1ere-11-dossier-d-histoire-des-arts-oula-zaroual.html>

Dictionnaires

Al Manhal, (2005), Dictionnaire français – arabe, Dr. Suhail Idriss, Dar Al Adab, Beirouth.

Larousse, (1987), Dictionnaire arabe - français, AS Sbil Al Wasit, Daniel Reig, Librairie Larousse, Paris.

Larousse, Dictionnaire de français compact, Librairie Larousse, Paris, 2005.

Introduction:

Depuis longtemps, le saint Coran était au centre des études orientalistes qui ont déployé de grands efforts pour le traduire et l'interpréter en fonction de diverses perspectives, dont certaines sont neutres sur le plan scientifique, tandis que d'autres sont imprégnées d'idéologies religieuses ou colonialistes. Bien que certaines de ces traductions soient importantes pour faire découvrir le texte coranique à l'Occident, elles ne sont pas exemptes de défauts méthodologiques et intellectuels qui en ont fait l'objet de critiques sévères de la part des chercheurs musulmans et arabes.

Ces traductions ont joué un rôle important dans la perception occidentale de l'islam. Pourtant, un grand nombre d'entre elles souffrent d'inexactitudes, de biais idéologiques et de lacunes linguistiques. Celles-ci ont été confrontées à de profonds problèmes linguistiques, en raison du manque de conscience de la flexibilité de la langue arabe et de ses connotations contextuelles. Les mots du Coran portent des dimensions spirituelles et législatives qui sont difficiles à traduire littéralement dans d'autres langues sans perdre leur sens. Certaines d'entre ces traductions ont également commis de graves erreurs en s'appuyant sur d'anciens dictionnaires sans comprendre l'usage spécifique du Coran. Un exemple notable est la traduction du XIXe siècle d'Albert de Biberstein-Kazimirski (1840), qui, malgré son importance historique, comporte de nombreuses imperfections.

L'un des défauts majeurs de Kazimirski réside dans sa dépendance à des interprétations orientalistes préexistantes, au détriment d'une approche approfondie de l'exégèse islamique classique *tafsir*. Sa traduction reflète souvent des influences théologiques chrétiennes, déformant les concepts coraniques. Un autre problème réside dans le manque de cohérence dans la traduction des termes clés, source de confusion. Kazimirski transpose parfois le langage biblique au Coran.

Quoi que l'ouvrage de Kazimirski soit novateur pour son époque, ses défauts mettent en lumière des problèmes plus vastes dans les études coraniques orientalistes: biais culturels, présupposés théologiques et implication insuffisante dans les études islamiques. Une réévaluation critique de ces traductions est nécessaire pour favoriser une compréhension plus juste du Coran dans le monde francophone.

Définition de l'orientalisme

L'orientalisme, selon le dictionnaire français *Larousse compact*, est: "*Ensemble des disciplines qui ont pour objet l'étude des civilisations orientales*", "*L'orientaliste:- spécialiste des civilisations orientales.*" (Larousse compact, 2005, p. 974). L'orientalisme, donc est un domaine académique qui s'intéresse à l'étude de l'Orient, y compris ses cultures, ses langues, son histoire et ses religions. Ce terme est né en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles, lorsque les Occidentaux s'intéressaient à la compréhension de l'Orient, en particulier du monde islamique, de l'Inde et de la Chine. Cependant, l'orientalisme a évolué d'une simple étude objective vers un phénomène culturel et politique complexe, souvent associé au colonialisme et à la domination occidentale.

Les racines de l'orientalisme remontent au moyen âge, lorsque les Européens ont commencé à se connecter avec le monde islamique à travers les croisades et le commerce. Avec l'expansion coloniale européenne, l'intérêt pour l'Orient s'est accru, les orientalistes sont considérés comme des intermédiaires entre l'Orient et l'Occident. Au XIXe siècle, l'orientalisme est devenu une discipline académique dans les universités européennes, où les langues orientales telles que l'arabe, le persan et l'hébreu étaient enseignées. Ayachi voit que: "*L'orientalisme ne serait donc pas uniquement une découverte de l' Orient, mais une entreprise de savoir et d'érudition.*" (Ayachi, 2015, p. VI)

Au XXe siècle, le concept d'orientalisme est devenu un sujet de critique, notamment après le livre d'Edward Saïd « L'Orientalisme » (1978), qui considérait l'orientalisme comme un outil d'hégémonie culturelle. Saïd pense que:- "*La relation entre l'Occident et l'Orient est une relation de pouvoir et de domination: l'Occident a exercé à des degrés divers une hégémonie complexe*". (Saïd, 2005, P. 18) Selon lui, les orientalistes décrivaient l'Orient comme un « autre » étranger et arriéré, ce qui contribuait à justifier la domination coloniale. Il a critiqué la manière dont les cultures orientales étaient représentées dans la littérature et l'art occidentaux, où les stéréotypes étaient renforcés plutôt qu'une véritable compréhension. L'orientalisme peut être divisé en trois types principaux:

- 1- **L'orientalisme classique:** Il s'est concentré sur l'étude des textes religieux et littéraires orientaux, tels que le Coran et la poésie préislamique.
- 2- **L'orientalisme colonial:** Il était lié aux intérêts politiques des pays européens, car il était utilisé pour justifier l'occupation.
- 3- **L'orientalisme moderne:** Il tente de présenter une vision plus équilibrée, mais il est toujours accusé de partialité.

L'orientalisme a grandement influencé l'image de l'Orient en Occident et a contribué à façonner la vision des occidentaux sur l'islam et les arabes. "*L'orient passionné, l'orient passionné et l'orient passionnera toujours ...*" (Zaroual, p. 3). Cette phrase, qui ouvre la préface de ce livre, met en lumière la fascination et l'enchantement que l'Orient exerce sur le monde occidental. Il a également influencé les mouvements intellectuels du monde arabe, certains penseurs ayant tenté de critiquer l'héritage sous l'influence des approches orientalistes. Cependant, des études cherchent à aller au-delà de la vision orientaliste traditionnelle et à rechercher une compréhension plus équitable de l'Orient. L'orientalisme est un phénomène complexe qui combine connaissance et pouvoir, et qui a évolué d'une étude innocente vers un outil culturel et politique. Malgré les critiques qui lui sont adressées, il demeure un domaine essentiel des sciences humaines.

Histoire de l'orientalisme

On ne peut facilement pas déterminer les origines exactes de l'orientalisme. Les historiens ont des points de vue divergents: certains font remonter ses débuts à la domination islamique en Andalousie, tandis que d'autres l'associent aux Croisades. En raison de ces opinions contradictoires, il n'existe pas de chronologie précise de l'apparition de l'orientalisme. Les chercheurs qui étudient ce domaine peinent à en déterminer le point de départ exact, car l'intérêt initial pour l'orientalisme a englobé un large éventail de sujets, notamment les sciences, les cultures, les religions, la littérature et les traditions des sociétés orientales. Dans la préface de son ouvrage *Les Orientales*, Victor Hugo a souligné: "*On s'occupe aujourd'hui, et ce résultat est dû à mille causes qui toutes ont amené à un progrès, on s'occupe beaucoup plus de l'Orient qu'on ne l'a jamais fait. Les études orientales n'ont jamais été poussées si avant. Au siècle de Louis XIV on était helléniste, maintenant on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais tant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie. Nous avons aujourd'hui un savant cantonné dans chacun des idiomes de l'Orient, depuis la Chine jusqu'à l'Égypte.*" (Hugo, 1834, p. XII, XII)

Bien que l'orientalisme ait apparu aux XVIII et XIX siècles comme un terme et un mouvement intellectuel, mais il a été popularisé par Saïd dans son ouvrage fondateur de 1978 qui désigne la représentation occidentale de l'Orient, en particulier du Moyen-Orient, de l'Asie et de l'Afrique du nord, comme exotique, arriéré et inférieur. Ce concept s'est depuis élargi pour englober un phénomène mondial, souvent appelé orientalisme international, où les cultures ou nations dominantes construisent et perpétuent des stéréotypes sur « l'Autre ». Saïd indique: "*Et l'orientaliste traditionnel, comme nous allons le voir (...) comme invitant l'Occident à contrôler, maîtriser, sinon gouverner l'Autre grâce à son savoir et à son pouvoir d'accommodation supérieurs.*" (Saïd, 2005, p. 36). Cet article explore la dynamique de l'orientalisme international, ses implications et sa persistance dans le discours mondial contemporain.

Saïd soutient que l'orientalisme n'est pas seulement une discipline académique, mais un système de production de connaissances qui renforce l'hégémonie occidentale. En présentant l'Orient comme « l'Autre », les universitaires, artistes et hommes politiques occidentaux ont créé une opposition binaire entre l'Occident civilisé et l'Orient non civilisé. Cette dichotomie a servi à justifier le colonialisme, l'impérialisme et la supériorité morale et culturelle de l'Occident. (Saïd, 2005, p. 18) La critique de Saïd a révélé comment le discours orientaliste était profondément ancré dans la littérature, l'art et la rhétorique politique, façonnant la perception de l'Orient pendant des siècles. (Saïd, 2005, p. 353 - 354)

À l'ère moderne, l'orientalisme a transcendé ses frontières géographiques et culturelles d'origine, devenant un phénomène mondial. L'orientalisme international désigne la manière dont les nations ou cultures dominantes construisent et perpétuent des stéréotypes sur les régions marginalisées ou moins puissantes. Par exemple, les médias occidentaux dépeignent souvent l'Afrique comme un continent en proie à la pauvreté, aux conflits et aux maladies, ignorant sa riche diversité culturelle et ses réussites historiques. De même, l'Amérique latine est fréquemment dépeinte comme une région de violence et d'instabilité, renforçant les stéréotypes qui occultent ses cultures dynamiques et son progrès social. A ce propos, Ayachi indique: "*L'orientalisme ne peut donc être considéré comme une simple découverte de l'Orient, il est surtout un acteur idéologique principal s'activant à la création de la séparation des deux mondes.*" (Ayachi, 2015, p. 2-3)

Histoire de l'orientalisme français et la traduction du Coran

L'orientalisme français a émergé avec force au début du XVIe siècle et ses traits se sont développés pleinement durant cette période. Robert Mantran écrit: "*Tout cela conduit au désir d'une connaissance plus approfondie de l'Orient, ce qui va commencer à devenir une réalité à partir du XVII (...)* En outre, les Occidentaux, et spécialement les Français, comprennent qu'il est nécessaire de posséder directement les outils indispensables à une meilleure connaissance de l'Orient et de ses populations". (Mantran, 1987, p 120). L'école orientaliste française est considérée comme l'une des plus importantes écoles européennes, ayant déployé des efforts considérables dans les études orientales, notamment avec la création de l'École des langues orientales vivantes en 1795, dirigée par le célèbre orientaliste Sylvestre de Sacy qui est considéré comme le père de l'orientalisme européen de la première moitié du XIXe siècle, sans concurrence.

L'école orientaliste française, donc est prééminente dans les études orientalistes du monde islamique, grâce à la première école fondée en Europe pour étudier l'Orient. Edward Saïd a affirmé dans son ouvrage « L'orientalisme » que l'intérêt de la France pour l'Orient avait débuté avec la campagne de Napoléon en Égypte, et que le champ d'action de l'orientalisme français s'était élargi après l'occupation de la Tunisie et du Maroc, car il était devenu impératif d'en apprendre davantage sur la langue, l'histoire et la religion. (Saïd, 2005, p.105). De nombreux textes arabes ont été traduits et publiés, ce qui a permis à un groupe d'orientalistes français de se démarquer dans le monde de l'orientalisme à travers leurs grands ouvrages sur l'Orient.

L'orientalisme français est un domaine académique et culturel qui s'intéresse à l'étude de l'Orient, y compris son histoire, ses langues, ses religions et ses cultures. Il remonte au Moyen Âge, lorsque l'intérêt pour l'Orient a commencé à prendre forme à travers les croisades et les échanges commerciaux. Au fil du temps, cet intérêt a évolué vers un domaine académique spécialisé.

Au XIIIe siècle, les Français ont commencé à s'intéresser à l'Orient à travers les croisades. Durant cette période, de nombreux textes arabes étaient traduits en latin, contribuant ainsi à la transmission des connaissances orientales en Europe. L'une des figures les plus marquantes de cette période était Raymond Lulle, qui a étudié l'arabe et a tenté de diffuser le christianisme dans le monde islamique.

La période entre le XVIe et le XVIIIe siècle est marquée par un développement majeur de l'orientalisme français. À la Renaissance, la chaire d'arabe est créée au Collège de France en 1587, marquant un tournant dans l'étude de la culture arabe et islamique en France. L'un des orientalistes les plus éminents de cette période était Antoine Galland, qui a traduit *Les Mille et Une Nuits* en français, ce qui a influencé grandement la littérature française et européenne. (Ayachi, 2015, p.144)

Au siècle des Lumières, l'intérêt pour l'Orient s'est accru dans le cadre d'un mouvement intellectuel plus large qui cherchait à comprendre d'autres cultures. Voltaire et Montesquieu comptent parmi les philosophes qui ont utilisé l'Orient comme miroir pour critiquer la société européenne.

Le XIXe siècle est considéré comme l'âge d'or de l'orientalisme français. Durant cette période, de nombreuses institutions universitaires spécialisées dans l'étude de l'Orient ont été créées, comme l'École nationale supérieure des langues orientales de Paris. Il a également publié de

nombreux ouvrages savants qui restaient des références essentielles dans le domaine de l'orientalisme.

La contribution française à ces études scientifiques était abondante et diverse, prenant parfois la forme d'un effort collectif, d'autres fois un effort individuel distingué. Il est certain que l'un des résultats les plus importants de l'effort collectif des orientalistes, était l'idée de créer d'encyclopédies générales ou d'encyclopédies islamiques. L'idée de l'œuvre encyclopédique suivante dans ce domaine a été émise à la fin du XIXe siècle lorsque la conférence des orientalistes tenue à Genève en 1894 a approuvé l'idée de publier l'Encyclopédie islamique. (Darwich, 1997, p. 13)

Au XXe siècle, l'orientalisme français continue de se développer, avec l'émergence d'une nouvelle génération d'orientalistes qui se concentrent sur différents aspects de la culture orientale. Parmi eux, Louis Massignon, célèbre pour ses études sur le soufisme islamique, et Jacques Berque, qui s'intéresse aux sociétés arabes contemporaines.

À la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, l'orientalisme français a commencé à être influencé par la critique dirigée par Edward Saïd dans son livre *Orientalisme*, dans lequel Saïd critiquait la vision coloniale et suprémaciste qui prévalait dans certaines études orientalistes. En conséquence, l'orientalisme français a connu une évolution vers des méthodologies plus critiques et plus compréhensives des cultures orientales.

L'orientalisme français est une part importante de l'histoire intellectuelle et culturelle de la France. Malgré les critiques qui lui ont été adressées, il a grandement contribué à la compréhension de l'Orient et à la transmission de ses connaissances au monde occidental. Aujourd'hui, ce domaine continue d'évoluer, en mettant l'accent sur le dialogue interculturel et la compréhension mutuelle.

Les traductions françaises du Coran jouent un rôle crucial en rendant le texte sacré plus accessible aux publics francophones, comblant ainsi les fossés linguistiques et culturels entre musulmans et non-musulmans. Au fil des siècles, de nombreuses traductions ont vu le jour, chacune reflétant des approches théologiques, linguistiques et stylistiques différentes. Dans son introduction de sa traduction du Coran Humaidullah indique: "*Depuis, les traductions n'ont fait que s'accroître chaque année dans le monde musulman (...) On trouvera ci-dessous une liste aussi complète que possible des traductions en langues européennes. En français il y en a presque une trentaine.*" (Humaidullah, 1977, XXXVI). L'une des premières traductions françaises notables fut celle d'André du Ryer, en 1647, bien qu'elle ait été critiquée pour ses inexactitudes et son manque de connaissances islamiques approfondies. Neaimi indique: "*Le Coran fut traduit pour la première fois en français par A. du Ryer en 1647. Montesquieu possédait dans sa bibliothèque personnelle un exemplaire de cette traduction.*" (Neaimi, 2003, p 30)

Parmi les autres contributions importantes, on peut citer les traductions de Denise Masson (1967), approuvées par le Vatican pour leur qualité littéraire, ainsi que celles d'Édouard Montet (1925) et de Jacques Berque (1990), ce dernier salué pour son élégance poétique. Les traductions contemporaines, comme celle d'Abdallah Penot (2006), intègrent des sensibilités linguistiques modernes tout en restant fidèles à l'arabe original.

Cependant, des défis persistent, car l'arabe coranique comporte des couches de sens, des jeux de mots et un contexte culturel difficiles à retranscrire pleinement en français. Dans son

ouvrage *Introduction au Coran*, Blachère confirme: - "Le texte coranique fourmille de termes empruntés, déviés de leur sens originel. (...) Dans une foule de cas, nous nous heurtons à des termes dont la signification reste vague ou douteuse. Où met-on le non-arabisant en garde contre le correspondant français qu'on propose?" (Blachère, 1947: XXI). Certaines traductions privilégient le littéralisme, tandis que d'autres privilégient la lisibilité, ce qui suscite des débats sur l'exactitude et l'interprétation. Malgré ces difficultés, les traductions françaises du Coran demeurent essentielles à l'éducation, au dialogue interreligieux et à l'étude personnelle, contribuant à une meilleure compréhension de l'islam dans le monde francophone.

Quelques défauts des traductions orientalistes

Les traductions orientalistes du saint Coran représentent les tentatives occidentales de comprendre et de traduire le texte coranique dans d'autres langues, en particulier les langues européennes telles que l'anglais, le français et l'allemand. Cependant, ces traductions souffrent de nombreuses failles méthodologiques, intellectuelles et linguistiques qui affectent la précision de la transmission et l'objectivité de l'interprétation. A cet égard, Bucaille dit: "On comprend dès lors la protestation musulmane devant la coutume trop fréquente de dire, en langues européennes, non point Allah, mais Dieu... Des musulmans lettrés ont loué la traduction du Coran de D. Masson pour avoir « enfin » écrit < Allah > et non Dieu »." (Bucaille, 1947, p 117) Voici quelques défauts communs les plus importants de ces traductions.

1- Traduire le texte pas le sens

L'un des défauts les plus importants des traductions orientalistes est qu'elles se limitent à transmettre simplement les mots sans approfondir dans les significations et les connotations du texte original, ce qui le prive de son essence culturelle et religieuse.

2- Ignorer d'insérer le texte arabe dans la traduction

La plupart des traductions orientalistes n'ajoutent ou bien ignorent d'ajouter le texte coranique original à côté du texte traduit. L'existence du texte original dans la traduction pourrait aider le lecteur étranger à avoir connaissance de la langue arabe.

3- Essayer de réarranger la hiérarchie des sourates coraniques

Dans l'introduction de sa traduction du Coran, Régis Blachère a adopté cet arrangement en affirmant: "Pour comprendre historiquement le Livre Sacré des Musulmans, on peut être tenté de vouloir le lire en revenant à la séquence chronologique des révélations qui le composent. Afin d'aider le Lecteur, rappelons que les sourates coraniques se classent en quatre séries correspondant aux quatre périodes successives de l'apostolat de MAHOMET." (Blachère, 1966, p. 11)

4- La faible connaissance de la langue arabe et celle du Coran

Le mot أولي الألباب est mentionné 16 fois dans le Coran, dont 3 sont dans la sourate *La vache*, a été traduit par Berque en *dotés de moelles* et n'a pas été traduit une seule fois dans son sens voulu ou logique, qui signifie: "ceux qui ont de l'esprit et de la compréhension, tandis que le mot français *moelle*, selon le dictionnaire Larousse, a un autre sens bien différent que celui de ce mot arabe dans les versets 16, "*substance molle, grasseuse contenue dans différents os*" (Larousse, 2005, p. 900) "وما يَذْكُرُ إِلَّا أَلُو الْأَلْبَابِ" البقرة 269 "*Mais ne méditent là-dessus que ceux dotés de moelles*" (La vache 269)

5- La négligence du contexte historique et la pertinence entre les versets

Ignorer le contexte historique et l'interdépendance des versets coraniques conduit à une mauvaise compréhension des textes, le Coran ayant été révélé fragmentairement, en

fonction d'événements et d'incidents spécifiques. Comprendre les versets isolément de leur contexte perd leur sens profond et affaiblit la cohérence thématique qui fait du Coran un tout cohérent.

6- *La traduction littérale qui fait perdre le texte son sens coranique*

Prenons l'exemple suivant du verset 84 de la sourate *La vache* (84) "لَا تَسْفِكُونَ دِمَاءَكُمْ" البقرة, choisi de la traduction de Jacques Berque. Selon Ibn Kathir, concernant ce verset, Allah adresse la parole aux juifs de ne pas tuer les uns les autres, mais Jacques Berque l'a littéralement traduit en "Ne répandez pas votre propre sang" ce qui trahit clairement le sens du verset.

7- *L'infidélité de la traduction de beaucoup de mots et des termes coraniques.*

L'exemple suivant est extrait de la traduction de Blachère de la sourate المائدة *La table pourvue*, verset 64 "وَقَالَتِ الْيَهُودُ يَدُ اللَّهِ مَغْلُوبَةٌ..." "Les juifs disent: «La main de Dieu est fermée...". La traduction de ce mot indique, selon ce sens, que la main d'Allah est fermée par une clef et une serrure comme une porte, tandis que le sens précis du mot arabe مَغْلُوبَةٌ c'est que la main d'Allah est aux menottes, comme métonymie de l'avarice ou bien Allah est avare, comme le disaient les Juifs.

En somme, malgré leurs tentatives occasionnelles d'objectivité, certaines traductions orientalistes tombent souvent dans des erreurs méthodologiques, linguistiques et intellectuelles qui les rendent inexacts et déforment parfois le sens du Coran. Il convient donc de le traiter avec prudence et de confier les traductions à des érudits musulmans fiables qui combinent la maîtrise de la langue arabe avec une compréhension des objectifs de la loi islamique.

André Kazimirski (20 Novembre 1808 – 22 Juin 1887)

Albert Félix Ignace Kazimirski (1808–1887) était un orientaliste français d'origine polonaise, spécialisé dans les études arabes et islamiques. Il travaillait comme traducteur et diplomate à la cour de Perse, puis s'est installé en France où il a rejoint le cercle des orientalistes de premier plan. Son œuvre la plus célèbre est sa traduction du Saint Coran en français (1840), qui a été considérée comme exacte et fiable pendant de nombreuses années. Il a également contribué à la traduction et à la publication des classiques de la littérature persane tels que رباعيات عمر *Les Rubaiyat d'Omar Khayyam* et كليلة ودمنة *Kalila et Dimna*. Ses œuvres se distinguaient par leur profondeur et leur respect de la culture islamique, faisant de lui une référence importante de l'orientalisme français.

Œuvres

- 1840: Traduction du Coran
- 1860: Dictionnaire arabe – français
- 1886: Manoutchehri: Poète persan du 11^{ème} siècle de notre ère (du 5^{ème} de l'hégire)
- Dialogues français – persans
- Traduction du conte *Enis el-Djelis* ou *Histoire de la belle Persane*

La présente traduction

Dans l'histoire des traductions du Coran, celle-ci qui est intitulée *Le Coran*, représente la quatrième version française de l'ouvrage sacré. Elle a été publiée pour la première fois en 1840. Elle est généralement considérée comme de qualité. Néanmoins, certaines critiques lui ont été adressées. Par exemple, Neuve-Église souligne: "On lui a reproché de privilégier les effets de

style au détriment de la fidélité au sens et à la structure du texte original." (Neuve-Église, 2006: 5). Ces remarques mettent en lumière les limites de la version kazimirskienne. Malgré cela, elle conserve une influence dans les cercles universitaires francophones et a subi de multiples révisions. Elle est appréciée pour sa lisibilité et son importance historique, servant de passerelle pour permettre au public occidental de s'intéresser aux enseignements du Coran.

1- L'utilisation des mots et termes du dogme chrétien

L'exemple qu'on va utiliser ici est le mot الله qui est mentionné 2697 fois dans le Coran et, excepté la sourate التوبة *le repentir*, ce mot vient au début de chaque sourate dans la formule islamique qu'on appelle التسمية *al basmala* " بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ". Kazimirski tend à rendre ce mot en *dieu* au lieu d'*Allah*, une traduction qui conforme le plus aux deux mots arabes رَبَّ وِله, car selon la doctrine islamique, il y a une différence entre les deux termes الله et رَبَّ et il est certain que le concept du mot *Allah* est plus large que celui du mot *dieu*. Donc, lorsqu'on dit ou on lit *Allah*, on ne pense que du dieu de l'islam et des musulmans. Prenons un exemple de cette traduction:

"Est-ce quelque autre dieu que Dieu ?" 63 La fourmi	"إلهة مع الله" النمل (62)
---	---------------------------

Pour un lecteur étranger et même non musulman, comment peut nettement faire la distinction entre ces deux mots? Et c'est la même chose avec le mot arabe رَسُول que le traducteur a rendu en *apôtre* qui, selon le dogme biblique indique "*Chacun des douze disciples choisis par Jésus-Christ pour prêcher l'évangile*" (Larousse, 2005, p 68). L'exemple suivant n'est qu'un des dizaines contenus dans cette traduction qui donne à ces versets une touche chrétienne et prouve que le traducteur ne s'est pas appuyé sur une exégèse du Coran ni même sur un dictionnaire spécialisé.

"Nous n'avons envoyé avant toi aucun apôtre" 51 Le pèlerinage de la Mecque	"وما أرسلنا من قبلك من رسولٍ الحج (52)
--	--

Mais d'une manière contradictoire et dans des versets, il traduit le même mot رَسُول en *envoyé* qui est plus fidèle au sens de ce mot.

"Muhammad est l'envoyé de Dieu" (29) La victoire	" مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ" الفتح (29)
"Croyez-en Dieu et à son envoyé"(5) La plaideuse	"ذَلِكَ لَتُؤْمِنُوا بِاللَّهِ وَرَسُولِهِ" المجادلة (4)

2- Il donne aux noms des sourates des traductions différentes.

Chaque sourate du saint Coran porte un nom spécial qui le distingue des autres. Il est comme son propre titre. Ces noms ont de très grandes significations. Ils représentent la clé de leurs buts et objectifs, et servent d'explication de leurs significations et thèmes. La dénomination de chaque sourate est soit basée sur le fait que le nom est mentionné dans certains versets de la sourate, comme *Al baqarah La vache* et *Al-Imran*, soit basée sur la troncature du premier paragraphe par lequel la sourate commence, comme la sourate "*Lis au nom de ton Seigneur*". Des noms sont basés sur les descriptions données à la sourate dans les récits, tels que la sourate *Al-Fatihah l'ouverture*, *Ummul-Kitab*, *Al-Saba'a Al-Mathani* et la sourate *Al-Ikhlâs*. À travers une simple lecture de la traduction étudiée, on trouve que le traducteur a donné à certains chapitres du Coran des noms différents. Par exemple, il n'a ni traduit le nom de la première sourate par *l'ouverture* qui correspond au sens arabe, ni ne l'a transcrit en *Al-Fatihah*, mais il l'a appelé *Chapitre premier*. La cinquième sourate est traduite d'une manière incomplète *La*

table alors que le mot arabe المائدة désigne la table munie par la nourriture ou servie et ce que des traducteurs ont rendu en *la table servie*. Les sourates فاطر *fatir*, غافر *ghafir* et المسند *al masad* ont été rendu en des noms différents. Tandis que فاطر *fatir* veut dire *le créateur* a été traduit en *Les anges*, غافر *ghafir* qui veut dire *le pardonneur* a été traduit en *Le croyant* et que المسند *al masad* qui veut dire *la corde tressée* a été traduit en *Abou-Lahab*. Il a donné aux noms de quelques sourates des traductions fausses comme السجدة *la génuflexion* qu'il a rendue en *l'adoration*.

3- La traduction littérale de beaucoup de mots et expressions.

Si la traduction littérale est possible dans certains cas, elle ne l'est pas dans d'autres cas car elle trahit le sens original et ne transmet pas le message avec précision. Le Coran, de ce point de vue, ne peut être littéralement traduit en raison de son langage strict et les figures de style qu'il utilise. Cette littéralité de transmettre le sens est rencontrée, peut-être, dans la plupart des pages de cette version-ci. Jetons un coup d'œil sur les exemples suivants choisis parmi beaucoup d'autres:

"Qui pensent qu'un jour ils reverront leur Seigneur" (43) <i>La vache</i>	"الَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلْقُوا رَبِّهِمْ" البقرة (46)
"qui fera jaillir de l'eau courante et limpide " (30) <i>L'empire</i>	"فَمَنْ يَأْتِيكُمْ بِمَاءٍ مَعِينٍ" الملك (٣٠)
"Nous avons touché le ciel" (8) <i>Les génies</i>	"وَأَنَا لَمَسْنَا السَّمَاءَ" الجن (8)

En ce qui concerne le premier exemple *pensent*, le verbe arabe يَظُنُّونَ veut dire qu'ils sont certains et sûrs de rencontrer leur seigneur. C'est l'un des usages arabes qui est rarement utilisé à cette époque, et sa signification ici n'est pas douteuse. Le deuxième, *limpide* مَعِين, veut dire une eau facile à obtenir, que l'on peut voir à l'œil nu et atteindre avec la main, et non pas l'eau pure, fraîche ou claire. Le troisième, *touché*, veut dire que nous avons vérifié le ciel et demandé des nouvelles à ce sujet, mais ne veut pas dire: nous l'avons réellement touché par la main.

4- L'ajout et la suppression des mots dans le texte traduit.

Quiconque lit cette traduction et la compare au texte coranique remarquera rapidement que le traducteur néglige de traduire et ajoute, dans beaucoup d'endroits, des mots et des suites de mots des versets coraniques en français. Il s'agit d'une affaire grave qui conduit à déformer les significations et les connotations indiquées par les versets coraniques dans leur harmonie et leur cohérence. S'il n'est pas permis, dans la traduction de textes - quels qu'ils soient, littéraires ou scientifiques - de négliger et faire tomber une suite de mots ou un mot du texte original, sous peine de trahir le texte et d'en déformer le sens. Mais il ne s'agit pas simplement de négliger ou d'omettre des mots ou des phrases complètes lors de la traduction, cela s'étend à l'ajout de mots, de suites de mots et même de phrases complètes qui n'existent pas dans le texte original.

Le mot أمين *Amen* que l'on prononce, lors de la prière et après la récitation d'Al-Fatihah الفاتحة *l'ouverture* ne fait ni partie des versets du Coran, ni des versets de cette sourate, mais elle est plutôt une supplication signifiant: *Réponds, ô notre Seigneur*, mais Kazimirski l'a ajoutée, à la fin de la sourate au texte traduit de cette présente version.

En traduisant le verset suivant Kazimirski a fait tomber le mot prophète et ne l'a pas rendu en français:

"Nous n'avons envoyé avant toi aucun apôtre " (51) Le pèlerinage de la Mecque	"وما أرسلنا من قبلك من رسولٍ ولا نبيٍّ" الحج (52)
---	---

La même chose est dans le verset suivant où il a négligé de rendre le mot *كُلٌّ* du texte original qui veut dire *chaque*, et il l'a remplacé par une suite de mots *quand vous allez*:

"Ô enfants d'Adam ! mettez vos plus beaux habits quand vous allez au temple (29) Al-A'râf	"يَا بَنِي آدَمَ خُذُوا زِينَتَكُمْ عِنْدَ كُلِّ مَسْجِدٍ" الأعراف (31)
---	---

Mais au contraire de ce qu'il a fait dans les versets précédents, il a inséré *cette nuit* qui n'existe pas dans le verset original.

"l'un d'eux dit: J'ai rêvé <i>cette nuit</i> que je pressais du raisin" (36) Josef	"قَالَ أَحَدُهُمَا إِنِّي أَرَانِي أَعْصِرُ خَمْرًا" يوسف (36)
--	--

5- L'ajout et la suppression des suites de mots.

Tout d'abord il est important de dire que la formule islamique qu'on appelle *al basmala* *بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ* vient au début de chaque sourate, excepté la sourate *le repentir* qui commence sans elle, mais contrairement au texte original, on la rencontre dans la présente version à la tête de cette sourate.

Dans les versets suivants, on va mettre les exemples, où des suites de mots sont ajoutées ou omises, en gras pour que le lecteur connaisse la différence entre les deux textes original et traduit:

"Dis: <i>Que vous en semble ? Si demain la terre absorbe toutes les eaux</i> " (30) L'empire	"قُلْ أَرَأَيْتُمْ إِنْ أَصْنَحَ مَاؤُكُمْ غَوْرًا" الملك (30)
"Rassemblez, <i>dira Dieu aux exécuteurs de ses ordres, les impies et leurs compagnes</i> "(22) Les rangs	"احْشُرُوا الَّذِينَ ظَلَمُوا وَأَزْوَاجَهُمْ" الصافات (22)

Dans l'exemple suivant, il a ajouté des phrases pour expliquer le mot *الصافنات* *safinat* et il a dû les mettre entre parenthèses pour que le lecteur sache qu'ils ne faisaient pas partie du texte original.

"Debout sur trois de leurs pieds, et touchant à peine la terre avec l'extrémité du quatrième" (30) Sad	"إِذْ غُرْضَ عَلَيْهِ بِالْعَشِيِّ الصَّافِنَاتِ مِنَ الْحِيَادِ" ص (30)
--	--

Comme dans d'autres versets, il a fait tomber et délaissé traduire des phrases du texte original. Dans le verset 219 de la sourate *Le confédérés*, la phrase arabe *غَيْرِ نَاطِرِينَ إِنَاهُ* "pas dans le temps qu'on le cuisine" et les versets 53 *قل العفو* *dis: "De l'excédent"* et 203 *واذكروا الله* *souvenez-vous de dieux*" de la sourate *La vache*, on les a faits tomber du texte traduit. C'est à côté d'une grande liberté d'ajouter des noms propres au texte traduit n'existant pas dans le texte original.

6- Erreurs dues à un malentendu du sens des mots et des suites de mots.

Une lecture attentive de cette traduction nous révèle que le traducteur comprend souvent mal certains contextes coraniques et commet des erreurs évidentes qui déforment les significations et les vérités coraniques. Ces erreurs indiquent clairement le manque de compréhension de nombreux contextes stylistiques et rhétoriques différents. Cela était parfois dû à la précipitation dans la traduction, un manque de considération et de réflexion approfondie sur le

style coranique en termes de précision de la structure et d'exactitude de la formulation. Voici quelques exemples d'erreurs résultant d'un malentendu.

A- Erreurs lexicales

Les exemples des erreurs lexicales dans cette version sont beaucoup, mais on va se restreindre à un seul exemple ayant tant de formes. Personne ne conteste que le mot arabe مسجد est équivalent en français au mot mosquée, un mot latin dont l'origine est partagée par de nombreuses langues européennes, comme *mosque* en anglais, *moschee* en allemand, *moschea* en italien et *mezquita* en espagnol. Ce mot qui a été mentionné 23 fois en مسجد و 10 fois en مساجد, a pris dans cette version plusieurs formes et le traducteur ne l'a pas rendu en *les mosquées* المساجد que dans un seul verset de la sourate *la vache*. Ce mot arabe a été traduit en plusieurs formes dans beaucoup de versets, *oratoire*, *temple* (*Le repentir* 17,18), *le lieu où on l'adore* (*Al-A'râf* 28) et *chapelle* (*La caverne* 20).

"passez-le plutôt en actes de dévotion dans les mosquées" <i>La vache</i> (140)	"وَلَا تُبَاشِرُوهُنَّ وَأَنْتُمْ عَاكِفُونَ فِي الْمَسَاجِدِ" البقرة (187)
---	---

Il a traduit المسجد en *oratoire* 15 fois y compris 12 en *oratoire sacré* الحرم المسجد, dans les versets (25 *Le pèlerinage de la Mecque*), (3 *La Table*), (25, 27 *La victoire*), (7, 19, 28 *Le repentir*), (139, 144, 145, 187, 214 *La vache*)

"Cette année expirée, ils ne doivent point s'approcher de l'oratoire sacré" (28) <i>Le repentir</i>	"فَلَا يَقْرَبُوا الْمَسْجِدَ الْحَرَامَ بَعْدَ عَامِهِمْ هَذَا" التوبة (28)
"Mettez-vous ceux qui portent de l'eau aux pèlerins et visitent l'oratoire sacré" (19) <i>Le repentir</i>	"أَجْعَلْنُمْ سِبْغَاتِةَ الْحَاجِّ وَعِمَارَةَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ" التوبة (19)
"Tourne-le donc vers la plage de l'oratoire sacré" (139) <i>La vache</i>	"فَوَلِّ وَجْهَكَ شَطْرَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ" البقرة (144)

Mais dans un autre verset de la sourate *La Vache*, il l'a rendu en *temple de la Mecque*.

"à celui dont la famille ne se trouvera pas présente au temple de La Mecque"(192) <i>La vache</i>	"ذَلِكَ لِمَنْ لَمْ يَكُنْ أَهْلُهُ حَاضِرِي الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ" البقرة (196)
---	---

Cependant, si le lecteur n'est pas musulman, il ne comprendra à partir de ces deux mots français que ce qui concorde avec la vision chrétienne de la réclusion des moines dans leurs monastères et leurs églises. On peut donc dire que la culture religieuse chrétienne de Kazimirski a eu une forte influence sur sa traduction du mot *mosquée* en français. Cette erreur indique clairement que le traducteur n'a pas compris le sens du verset.

B- Erreurs grammaticales

En plus des erreurs lexicales, on retrouve dans cette version des erreurs grammaticales où le traducteur a mis des phrases du texte original de leurs formes à d'autres formes. Dans cet exemple suivant, il a mis la phrase à la forme impérative.

"Croyez-en Dieu et à son envoyé" (5) <i>La plaidieuse</i>	"ذَلِكَ لَتُؤْمِنُوا بِاللَّهِ وَرَسُولِهِ" المجادلة (4)
---	--

Tandis qu'il a rendu la phrase suivante qui est originairement négative, en forme affirmative.

"Nous avons créé les cieux et la terre, et tout ce qui est dans l'intervalle qui les sépare" (2)Al-Ahqaf	"مَا خَلَقْنَا السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا" (3) الأحقاف
--	---

Dans la première sourate الفاتحة *L'ouverture* que le traducteur a traduit *Chapitre premier* et au septième verset, il a commis deux erreurs, la première c'est de rendre le mot الضالين par le verbe s'égarer tandis qu'il a fallu utiliser le participe passé *égérés* qui conforme le plus avec ce mot, la deuxième c'est de mettre ce verbe à la forme négative en pensant que le mot ولا est une négation du mot الضالين. Le verbe *ne s'égarent pas*, donc, donne un sens contraire à celui du mot arabe.

"De ceux qui n'ont point encouru ta colère et qui ne s'égarent point" (7) Chapitre premier	"عَبْرَ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ" الفاتحة (7)
--	---

Et on trouve, dans un autre verset, qu'il a traduit le pronom de la première personne du singulier أَنَا par le pronom de la première personne du pluriel nous.

"par la gloire de Dieu, nous ne sommes point idolâtres" (108) Joseph	"وَسُبْحَانَ اللَّهِ وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ" يوسف (108)
--	--

7- L'infidélité de la traduction du texte original dans des endroits.

Selon la loi islamique *la charia*, la *zakat* الزكاة *aumône imposée*, mentionnée 33 fois dans le Coran, représente l'un des piliers de l'islam consistant à payer, chaque année, une somme précisée d'argent aux pauvres comme une acte d'adoration et à côté d'elle, on donne, occasionnellement, des sommes non pas précisés aux pauvres, appelées صدقة *aumône*. Cette dernière est mentionnée 13 fois dans le Coran, 5 au singulier et 8 au pluriel صدقات. Ces deux mots arabes ont été rendues en *aumône* ce qui indique que le traducteur n'a pas fait assez d'effort de comprendre chacun d'eux et ce qu'ils signifient dans le contexte du verset et du sens coraniques.

"Observez exactement la prière, faites l'aumône" (40) La vache	"أَقِيمُوا الصَّلَاةَ وَآتُوا الزَّكَاةَ وَارْكَعُوا مَعَ الرَّاكِعِينَ" البقرة (43)
"qui observent la prière et font l'aumône" (18) Le repentir	"وَأَقَامُوا الصَّلَاةَ وَآتَى الزَّكَاةَ" التوبة (18)
"Faites-vous l'aumône au grand jour ? C'est louable" (273) La vache	"إِنْ تَبَدُّوا الصَّدَقَاتِ فَبِعَمَّا هِيَ" البقرة (271)
"En effet, les aumônes doivent servir aux pauvres" (60) Le repentir	"إِنَّمَا الصَّدَقَاتُ لِلْفُقَرَاءِ" التوبة (60)

Dans une autre sourate, le Coran nous raconte un événement appartenant au prophète Mohamed lui-même (que la prière et la paix soient sur lui), celui de *L'Isra'a* الإسرائ Voyage nocturne, au premier verset on rencontre le verbe أسرى *faire voyager* dont le radical est سرى c'est-à-dire marcher, du quel cette sourate a pris son nom. Kazimirski a rendu ce verbe d'une manière étrange *transporter* et on sait que transporter exige un moyen de transport et ne conforme point avec ce que le verbe arabe veut dire.

"Louange à celui qui a transporté, pendant la nuit, son serviteur" (1) Le voyage nocturne	"سُبْحَانَ الَّذِي أَسْرَى بِعَبْدِهِ لَيْلًا" الإسرائ (1)
---	--

8- *Avancer et retarder certaines phrases*

En raison de la spécificité et de la structure de chaque langue, on a parfois besoin de modifier la position de certaines phrases du texte de la langue source pour le rendre en langue cible sans en changer le sens global. Mais lorsqu'on n'a pas besoin de faire ça, ce serait, peut-être, infidélité en traduction. Prenons le verset suivant qui est l'exemple de tant de cas.

"Si vous mourez ou si vous êtes tués en combattant dans le sentier de Dieu" (151) *La famille d'Imran*

"وَلَنْ نُقَاتِلَكُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ أَوْ مِنْكُمْ" آل عمران (157)

9- *Il ne respectait ni l'ordre hiérarchique ni la numérotation des versets.*

Il est connu que chaque sourate du Coran possède un nombre spécifique et fixe de versets, et ce nombre stable depuis la révélation du Coran jusqu'à aujourd'hui, et ce que tous les musulmans savent. En faisant une simple comparaison de la version originale du Coran avec la traduction de Kazimirski, on constate qu'il s'est donné une grande liberté dans le changement du nombre des versets dans la plupart des sourates et qu'il n'a pas pris en considération leur ordre hiérarchique et leur numérotation, ce qui reflète un manque de professionnalisme et une infidélité dans la traduction. Les versets de la sourate النساء *Les femmes* par exemple, sont 176 dans le texte original mais dans la version kazimirskienne sont 175, ceux de la sourate الأعراف *Al-A'râf* (206 → 204), Le butin الأنفال (75 → 76) et que d'autres sourates.

10- *La réunion de plus d'un verset en un verset et la subdivision d'un même verset en des versets.*

A l'instar de ce qu'il a fait avec la numérotation des sourates, il a réuni des versets en un. Par exemple, les deux premiers versets de la sourate البقرة *La vache* ont été réunis en un, les versets 35 et 36 de la sourate الصافات *Les rangs* ont été aussi réunis en un seul verset portant le numéro 35 dans la version française et que les versets de la sourate يوسف *Joseph* 102 et 103 ont été réunis en 103 et.

D'autre part, le verset 152 de la sourate البقرة *La vache*, par exemple, a été subdivisé en deux versets 145 et 146 et celui de la sourate *La famille d'Imran* numéro 152 a été subdivisé en deux versets 145-146.

Conclusion

La traduction est un moyen de communication et d'influence culturelle entre les nations, ainsi qu'un moyen de transmettre les connaissances, les sciences et diverses expériences d'une civilisation à une autre. Dans la civilisation islamique, la traduction était l'un des facteurs les plus importants pour préserver, enrichir et développer le patrimoine scientifique et culturel du monde antique.

Le Coran était l'une des premières traductions que les langues occidentales avaient connues et parmi les sujets desquels les orientalistes avaient pris un grand soin. Ces derniers en ont présenté des traductions dans de diverses langues mais la plupart d'elles, y compris la présente, souffrent de beaucoup de défauts et si elles ont contribué à rendre le texte coranique accessible aux lecteurs français, elles ont souvent déformé son sens arabe original et son message par des interprétations erronées, une terminologie chrétienne et des présupposés orientalistes.

Bien que cette version actuelle ait été réalisée avec beaucoup d'efforts, elle fourmille de nombreux défauts où la modification des longueurs des sourates coraniques qui représentent l'une des constantes du Coran dont chaque sourate comporte un nombre spécifique de versets qui n'a pas changé depuis la révélation du Coran jusqu'à nos jours. Un autre défaut concernant les erreurs lexicales et grammaticales qu'on peut facilement rencontrer dans chaque page, la littéralité et l'infidélité de traduction de plusieurs mots et expressions qui réduisent sa beauté et sa fiabilité.

Ces défauts mettent en lumière des problèmes plus vastes dans les traductions orientalistes, où les prédispositions culturelles et religieuses du traducteur façonnent et souvent déforment la représentation du Coran. Si l'ouvrage de Kazimirski était novateur pour son époque, les lecteurs contemporains doivent l'aborder de manière critique, en reconnaissant son contexte historique et ses limites.

عيوب التزاجم الاستشراقية الفرنسية للقرآن، ترجمة كازيميرسكي أمودجاً

أحمد خلف حمد

قسم اللغة الانجليزية، كلية الآداب، جامعة الأنبار، الرمادي، العراق

Ahmed.khalaf63@uoanbar.edu.iq

الكلمات المفتاحية | عيوب، التزاجم، القرآن الكريم، الاستشراقية، الفرنسية

<https://doi.org/10.51345/v36i4.1199.g611>

المستخلص:

كثيرة هي الجهود التي بذلت في ترجمة القرآن الكريم إلى لغات العالم المختلفة وكثيرة هي الدوافع والأهداف الكامنة وراء تلك الجهود، حاولت بعضها تشويه النص القرآني والبعض الآخر اجتهدت في إيصال تلك الرسالة إلى القراء غير العرب وغير المسلمين. وقد خضع النص القرآني عبر قرون من الزمن لكثير من الدراسات الغربية والاستشراقية وغيرها وقدم الكثير من المستشرقين تراجم له في مختلف اللغات نجح بعضها لكن الكثير منها فشل في أن يكون بمستوى لغة القرآن وأسلوبه. وكانت من بين تلك التزاجم ترجمة المستشرق الفرنسي كازيميرسكي التي على الرغم من أن بعض الآراء تعدها ترجمة جيدة، لكن تعزيها الكثير من العيوب التي يمكن للقارئ، ومن أول سورة، أن يشخصها من خلال مقارنتها لنص الأصلي. فترجمة الكثير من الكلمات ذات المدلولات الإسلامية ترجمة مغايرة مروراً لأخطاء المعجمية والنحوية، إضافة إلى الترجمة الحرفية للعديد من المفردات وانتهاءً لتصرف بطول وقصر السور وتغيير ترقيم الآيات القرآنية. هذه العيوب تقلل من جمالية الترجمة وتؤثر في مدى مصداقيتها و لتالي لا تنقل الرسالة التي تحمل معاني الآيات القرآنية. ومع أنه تمكن في بعض المواطن من نقل النص الأصلي بصورة سليمة إلى لغة الهدف، لكنه لم يوفق في أكثرها، فكانت ترجمته كما لو أنها أعدت على عجل دون الاستعانة بقواميس ومعاجم تخصص بلغة القرآن وتفسير تسهل عليه فهم النص القرآني فهماً دقيقاً.